

A l'AMCF : le chemin du bien-être

Autor(en): **C.C.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **69 (1981)**

Heft [3]

PDF erstellt am: **14.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-284315>

Nutzungsbedingungen

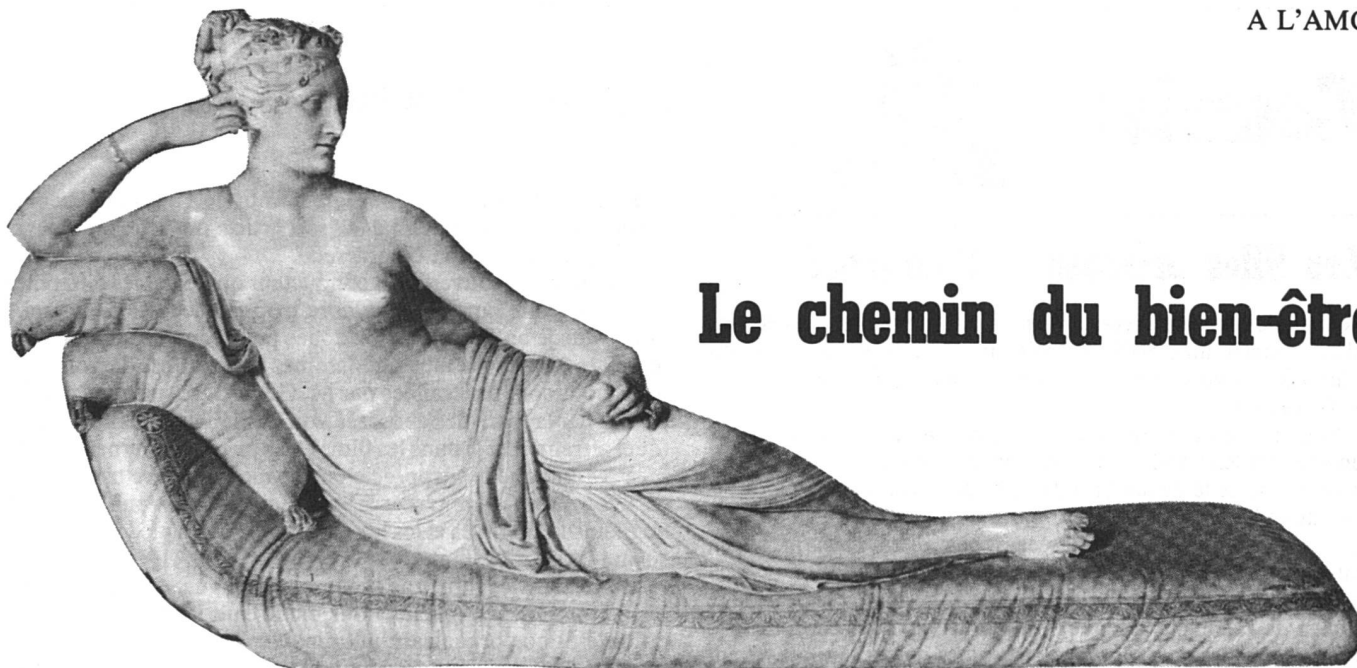
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le chemin du bien-être

Mme Rosette Poletti, ancienne directrice du Bon Secours, parlait le 12 février à Genève devant l'Association des mères-chefs de famille sur un sujet « qui aujourd'hui se vend bien : le bien-être. »

Le bien-être qui se vend bien, précise Rosette Poletti, est celui qui répond à la définition du Larousse, soit « la sensation agréable que produit la pleine satisfaction des besoins physiques. » Toutefois, dans un sens plus large, ce bien-être comprend une harmonie de tous les aspects de l'être humain : biologique, psychologique, social et culturel, philosophique et spirituel, en interaction les uns avec les autres, et tous ensemble avec l'environnement. « Etre bien dans le monde, avec soi-même, avec les autres, et avec Dieu ou ce qui pour nous en tient lieu », telle est sa définition pour laquelle elle imagine quelques « recettes »...

Bien dans sa peau

Le bien-être physique est celui dont on se préoccupe le plus aujourd'hui : magasins de diététique, jogging, meubles tout confort le prônent comme la vertu de ces dernières décennies.

Mais en tenant compte des dernières découvertes scientifiques, on sait aussi que la santé dépend très étroitement de l'esprit ; qu'il peut arriver que l'on « tombe » malade parce que la situation dans laquelle on se trouve n'offre guère d'autre issue pour y échapper. « La prévention de la maladie, en déduit Mme Poletti, ne suppose donc pas seulement une alimentation saine et des exercices physiques, mais aussi, et peut-être surtout, la constitution de ce que les psychologues nomment « un système de support » : soit un certain nombre de personnes qui nous sont proches, auxquelles nous pouvons nous adresser en toutes circonstances »... Ceux à qui l'on peut téléphoner à deux heures du matin quand plus rien ne va et qu'on a besoin de le dire, « besoin d'être écouté, soutenu, reconnu comme existant. »

Unique amalgame...

L'harmonie avec soi-même importe aussi sur le plan psychologique : pour Rosette Poletti, elle dépend étroitement de l'idée que l'on se fait de soi. Première chose à faire : « Rejeter cette dévalorisation de soi que dans certains milieux l'on a trop longtemps confondue avec l'humilité ! » Prendre conscience de sa valeur, semble-t-il, a beaucoup à voir avec la conscience d'autre chose : celle de son unicité (« cet amalgame de gènes que l'on ne rencontrera jamais plus ! ») qu'il s'agit de vivre pleinement. La conscience aussi que l'on traîne dans son passé des phrases que l'on a entendues, que l'on croit avoir oubliées, mais qui nous marquent encore, davantage qu'on ne pourrait le croire.

« Il s'agit alors de les détecter et de les réexaminer par rapport à la réalité d'aujourd'hui, se poser les questions suivantes à leur propos : « Qui m'a dit cela ? Est-ce encore vrai aujourd'hui ? » « Si chacune de nous, ajoute Mme Poletti, dressait la liste de ses échecs, et en face celle de ses réussites, elle verrait combien les secondes sont plus nombreuses que les premiers. » Fâcheuse — et courante — habitude que celle de laisser sa mémoire ne retenir que les mauvais souvenirs, les défaites, le négatif !

Et les autres

Conscience de son unicité : d'accord. Mais le problème est que si moi, je suis unique, mon voisin l'est aussi, donc différent de moi, mais aussi imprévisible et changeant. Que faire alors, puisque mon bien-être repose aussi sur les autres ?

Pour commencer, quelques lois de « savoir-vivre » qu'il n'est pas inutile de rappeler. « L'autre ne m'appartient pas. Je ne suis pas responsable de sa vie, ni de ce qu'il ressent. Je ne peux qu'offrir les conditions les meilleures pour qu'il devienne ce qu'il doit devenir. » Qui d'entre nous en effet ne s'est jamais sentie **excessivement** responsable (coupable) d'une autre personne qui a pourtant une vie indépendante de nous ?

L'harmonie avec les autres, c'est aussi sa propre liberté. Reprenant les thèses d'une spécialiste de la thérapie de famille, Virginia Satir, Rosette Poletti nous cite cinq aspects de cette liberté : Voir ce qui **est** (et non ce qui devrait être, était, ou sera) ; dire ce que l'on ressent, et **ressentir** ce que l'on ressent, plutôt que de se faire croire que l'on éprouve les sentiments que l'on **devrait** éprouver ; demander ce que l'on veut plutôt que d'attendre toujours qu'on vous l'offre ; prendre enfin des risques, en son nom, au lieu de choisir toujours la sécurité. « Prendre ces cinq libertés, concluera Rosette Poletti, est en soi-même un risque : cela s'oppose souvent à tous les messages contraignants de notre éducation. »

Conçu dans ces termes, le bien-être implique évidemment d'autres efforts que celui de se lever tôt le matin pour courir une demi-heure. Mais sans doute est-ce cela que Rosette Poletti voulait nous dire : le bien-être, c'est d'abord nous qui en décidons. Une fois ces efforts accomplis vers « un équilibre que l'on doit modifier, reconstruire à chaque changement important dans sa vie », le troisième volet de son bien-être vient peut-être plus facilement : « la nécessité fondamentale pour l'être humain de trouver un sens à son existence, et sa place dans cet ordre — ou désordre — de l'histoire de l'univers. » Ça, c'est encore une autre histoire pour laquelle il n'y a pas, semble-t-il, de recette...

C. C.